

LES DEFIS DE LA VIE ACTIVE



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Introduction

Wendy, une jeune Guyanaise ambitieuse tout juste sortie de l'école, plonge tête la première dans le monde du travail. Avec son premier job de caissière à Cayenne et un salaire qui semble prometteur, elle rêve d'ouvrir sa boutique de produits de beauté naturels inspirés de la forêt amazonienne. Mais entre premiers achats impulsifs, crédits tentants, arnaques en ligne et factures qui s'accumulent, la réalité cogne dur : gérer son argent n'est pas une partie de plaisir !

À travers dix chapitres rythmés, suivez les aventures de Wendy, de ses galères financières aux leçons qui la font grandir. Cette histoire ancrée en Guyane vous apprendra, avec humour et dialogues vivants, comment dompter votre budget, éviter les pièges et bâtir un avenir solide.

Un récit inspirant pour les ados qui quittent les bancs de l'école : parce que la vie active, c'est une jungle... mais avec les bons outils, on s'en sort !

Wendy

Wendy est une jeune Guyanaise ambitieuse, affrontant les défis de la vie active comme caissière à Cayenne.



Tania

Meilleure amie loyale et pétillante de Wendy, elle l'accompagne dans ses aventures quotidiennes, offrant soutien et conseils.

Marta

Attentionnée et sage, pilier de la famille qui prodigue des conseils pratiques sur la vie et l'argent, tout en veillant sur ses enfants.



Joseph

Père acharné de travail, qui enseigne à Wendy la valeur du labeur quotidien et la prudence face aux pièges de la vie.

Ryan et Bryan

Deux petits espiègles pleins d'énergie, les cadets de la famille qui apportent joie et chaos.



Chapitre 1

Le monde de Wendy

Wendy se réveilla ce matin-là avec un sourire jusqu'aux oreilles. À 20 ans tout juste, elle venait de décrocher son BTS en Management Commercial Opérationnel au lycée de Cayenne.

— Enfin libre ! Plus de cours barbants, plus de devoirs jusqu'à minuit, pensa-t-elle en s'étirant, entourée de posters de stars de K-pop et de photos d'elle et de ses potes.

Elle habitait Roura, un village tranquille pas trop loin de la capitale, mais assez isolé pour que la piste boueuse menant à leur maison familiale soit un vrai cauchemar après les averses tropicales.

— Papa, maman, je l'ai eu ! Mon diplôme est dans la poche ! avait-elle crié la veille au dîner, autour d'un plat fumant de couac accompagné de poisson frais pêché dans la Comté.

Sa famille ? Trois enfants en tout ; elle était l'aînée, la grande sœur qui veillait sur les deux petits monstres, Ryan

et Bryan. Son père Joseph, un agent d'entretien à l'école, rentrait souvent fatigué le soir, les mains encore imprégnées de l'odeur des produits nettoyants.

— Ma fille, il faut que tu bosses dur pour pas finir comme moi, à récurer des salles de classe toute la journée, lui disait-il souvent avec un clin d'œil complice, tout en sirotant un ti-punch maison.

Sa mère Marta, enseignante en maternelle, était le pilier de la maison : toujours à chanter des comptines créoles pour calmer les frères turbulents. Ils vivaient dans une modeste case en bois sur pilotis, avec un jardin luxuriant rempli de manguiers, de goyaviers et de plantes médicinales, comme l'huile de carapa, que Wendy cueillait depuis son enfance.

— Un jour, je vais transformer ces herbes en produits de beauté, se disait-elle souvent.

Son rêve ultime ? Ouvrir sa propre boutique de cosmétiques naturels, faits à base de plantes locales comme les feuilles de bois d'inde ou l'essence de citronnelle.

— Imagine, un shop à Cayenne où les filles viennent pour des crèmes qui sentent la forêt amazonienne, pas ces trucs

chimiques importés de métropole, confiait-elle à sa meilleure amie Tania lors de leurs balades en vélo sur les pistes rouges de latérite.

Mais pour l'instant, la réalité cognait fort à la porte. Quitter l'école, c'était cool sur le papier, mais maintenant, il fallait se débrouiller dans le monde des adultes. Wendy avait postulé partout : dans les petites boutiques de Cayenne, les restos qui servent des blaffs de poisson épicés, et même les supermarchés géants. Et bingo ! Elle avait décroché un job de caissière dans une grande enseigne à Cayenne, avec un salaire de 1700 euros net par mois.

— C'est pas le rêve absolu, hein, scanner des ananas et des bouteilles de rhum toute la journée, mais c'est un début solide, murmura-t-elle en se préparant pour son premier jour.

Elle enfila son jean slim préféré, un t-shirt coloré avec un motif amérindien, hommage à la culture kaliña qu'elle admirait, et attacha ses cheveux en un chignon pour ne pas qu'ils la gênent au boulot. Un dernier regard dans le miroir :

— T'es prête, Wendy. T'as bossé dur pour ça.

Elle sauta dans le taxi collectif, ces taxis bondés qui roulent à toute allure sur la route nationale, slalomant entre les nids-de-poule et les voitures qui doublent n'importe comment. L'air était chargé d'humidité, avec cette odeur de terre mouillée si familière en Guyane.

— Bienvenue dans l'équipe, Wendy ! T'es prête pour ton premier jour ? lança sa cheffe, une femme d'une quarantaine d'années.

— Oui, Madame ! J'ai hâte de biper des produits, répondit Wendy en riant nerveusement, tout en enfilant le tee-shirt de l'enseigne.

Mais au fond d'elle, un petit stress montait : quitter l'école, c'était dire adieu aux pauses interminables et aux week-ends chill avec les potes. Maintenant, fallait commencer à vivre sa vie, s'assumer financièrement et aider la famille avec un peu d'argent pour les courses.

Pendant sa pause déjeuner, elle mangea un sandwich au poulet boucané, cette viande fumée à la guyanaise qui lui rappelait les barbecues familiaux et envoya un snap à Tania :

— Premier jour, c'est trop bien finalement !

Tania répondit illico :

— T'es une boss, Wendy ! Pense à ta boutique de beauté, ça va te motiver.

Ouais, c'était vrai. Ce job n'était qu'une étape. Mais en bipant son premier article, une bouteille de jus de canne frais, Wendy réalisa que la vie active, c'était pas une blague. Entre les embouteillages sur la Matourienne, les pluies torrentielles qui transforment tout en boue, et les rêves qui semblaient si loin, il allait falloir apprendre à naviguer.

Et puis, bonne nouvelle, ce salaire de 1700 euros allait enfin donner vie au compte bancaire que ses parents lui avaient ouvert quand elle était plus jeune.

— Tu as un compte à la Banque depuis tes 16 ans, ma fille, lui rappela sa mère ce soir-là, en épluchant des mangues.

— Mamie t'envoyait toujours 50 euros pour ton anniversaire et Noël, tu te souviens ? Il y a un peu d'argent qui dort là-dedans.

Wendy sourit :

— Oui, environ 200€ au total ! Avec mon salaire qui arrive dessus, je vais enfin le faire vivre, ce compte.

Ce chapitre de sa vie venait tout juste de commencer, et il promettait des aventures excitantes... mais aussi des

leçons dures sur comment gérer son argent sans tout flamber d'un coup.

Chapitre 2

Le premier salaire : joie et folie

Un mois s'était écoulé depuis que Wendy avait commencé son job de caissière au supermarché de Cayenne. Chaque jour, elle bipait des paniers remplis de produits.

— C'est fatigant, mais au moins, j'ai un salaire qui arrive, se disait-elle en rentrant à Roura.

Ce vendredi-là, c'était le grand jour : la paye ! Wendy reçut une enveloppe à la fin de son service.

— Wouah, ma première fiche de paie ! lança-t-elle à sa mère en l'ouvrant d'un coup sec.

Sa mère rit :

— Félicitations, ma fille. Mais lis bien, hein.

Wendy plissa les yeux sur le papier.

— Salaire brut : 2200€. Salaire net : 1700€. C'est quoi la différence, au juste ? demanda-t-elle, perplexe.

Sa mère expliqua patiemment, tout en rangeant des étagères :

— Le brut, c'est le montant total avant que l'État et les assurances prennent leur part. Il y a les cotisations sociales pour la sécu, la retraite, le chômage... Tout ça est déduit, et ce qui reste, c'est le net, l'argent que tu touches vraiment dans ta poche.

Wendy hocha la tête.

— OK, j'ai compris mais quand même ils se servent bien sur mon salaire, moins 500€. Et comment je récupère cet argent ? J'ai pas de carte bancaire, moi."

Sa mère haussa les épaules :

— C'est simple, va à la banque. Prends un rendez-vous en ligne ou direct au guichet. Apporte ta carte d'identité, ton contrat de travail et ta fiche de paie. Ils t'expliqueront les avantages de ton compte courant pour les jeunes.

Le lendemain matin, Wendy ne perdit pas de temps. Elle sauta dans un taxi-co direction Cayenne, slalomant entre les voitures et les camions chargés de bois de la forêt. Arrivée à la banque, l'air conditionné la fit frissonner après la chaleur extérieure.

— Bonjour, je viens pour une demande de carte bancaire, dit-elle à l'accueil, un peu intimidée par les costumes et les écrans partout.

Une conseillère jeune très sympathique, la fit asseoir dans son bureau.

— Pas de souci, mademoiselle. On va vous commander une carte. Vous avez le choix entre une carte bleue Visa ou Mastercard, pour payer en magasin ou retirer au distributeur.

— Ah d'accord, je vais prendre une visa alors.

— Attention, il y a des plafonds : Vous ne pouvez pas retirer plus de 500 euros par semaine au DAB (distributeur automatique de billets) pour commencer. Et téléchargez l'application de la banque sur votre téléphone pour vérifier votre solde en temps réel.

Wendy signa les papiers, excitée comme une gamine.

— Trop cool ! Ma première carte bancaire. Je me sens adulte d'un coup.

La conseillère sourit :

— Oui, mais faites attention aux frais. Si vous dépassez, ça coûte cher. Ne dépensez pas plus que ce que vous gagner. Et pour votre salaire, il sera viré direct dessus tous les mois.

Carte en poche, Wendy rentra à Roura le cœur léger, imaginant déjà ce qu'elle allait faire avec ses 1700 euros net.

Ce mois-ci, c'était la fête !

— J'ai bossé dur, je mérite de kiffer, se dit-elle.

Elle appela ses potes : Tania, son amie d'enfance, et deux-trois autres du lycée.

— Rendez-vous au Family plaza ce soir ! On célèbre ma première paye.

Tania hurla au phone :

— Grave ! On va shopper des fringues et sortir après. Direction les boutiques : Wendy craqua pour un jean, des baskets Nike flashy, un top et un sac à mains aux motifs bushinengue.

— Pour représenter la Guyane, quoi ! dit-elle en posant devant le miroir.

— Ça te va trop bien, sista, approuva Tania en essayant des boucles d'oreilles en or créole.

Total des achats : 400€.

— Pas grave, j'en ai plein, rigola Wendy en payant avec sa nouvelle carte bleue.

Ensuite, sortie en ville : un bar branché pieds dans le sable, sur la route des plages. Ils commandèrent des cocktails bien forts, des acras de morue croustillants et des beignets de banane plantain.

— À ma première paye ! Santé, les potes ! trinqua Wendy, la musique zouk en fond faisant vibrer les tables.

Ils dansèrent jusqu'à minuit, papotant de rêves. Wendy parla de sa future boutique de beauté naturelle, inspirée des plantes comme le roucou que les Amérindiens utilisent pour la peau.

Mais à la fin du mois, catastrophe. Wendy checka son application bancaire sous la moustiquaire de sa chambre, avec les grenouilles qui coassaient dehors.

— Zéro euro ?! J'ai tout dépensé en fringues et sorties. Même pas de quoi payer le bus pour le boulot lundi.

Ses petits frères, qui espionnaient, éclatèrent de rire :

— Grande sœur, t'es riche une minute et fauchée la suivante ! Maman va te gronder.

Wendy soupira, un peu honteuse.

— Ouais, j'ai abusé. Il faut que j'apprenne à gérer mieux que ça.

Elle se promet d'être plus prudente le mois prochain.

Le premier salaire, c'était la joie pure, mais aussi une leçon, car l'argent file vite si on ne le surveille pas.

Chapitre 3

La voiture de rêve

Wendy en avait ras-le-bol des matins galère. Se lever à 5h pour attraper le taxi-co, cette route nationale qui relie Roura à Cayenne et qui ressemble à un parking géant aux heures de pointe et arriver au boulot fatiguée avant même d'avoir bipé le premier client.

— Avec ma paye, je peux m'acheter une petite voiture d'occasion. Finis les taxis bondés qui puent la sueur et je pourrait partir quand je veux, se dit-elle un soir, affalée dans son hamac sous le carbet familial, en scrollant sur son téléphone.

L'application Leboncoin était pleine d'annonces : des vieilles Peugeot, des Renault rouillées par l'humidité guyanaise, et même des Toyota qui résistent aux pistes boueuses. Elle repéra une Peugeot 206 grise, à 3000 euros.

— Pas trop chère, et elle a l'air clean. Avec ça, je roule libre, musique à fond sur du zouk love, imagina-t-elle, les yeux pétillants.

Le lendemain, après une journée à scanner des packs de bière Cayenne et des sacs de produits congelés, elle appela son père.

— Papa, regarde cette voiture sur Leboncoin. Qu'est-ce tu en penses ? Elle irait bien pour les routes défoncées par ici. Son père, qui réparait souvent des moteurs dans le jardin, inspecta les photos sur l'écran.

— Fais attention, ma fille. Vérifie les pneus, le moteur, et si il n'y a pas de rouille cachée. En Guyane, avec les pluies torrentielles et le sel de l'air marin, les voitures s'usent vite. Emmène-moi la voir, on négociera le prix.

Wendy sourit :

— Deal ! T'es le meilleur papa et mécano du coin.

Ils fixèrent un rendez-vous avec le vendeur qui vivait à Kourou mais qui avait fait le déplacement. Sur place, près du marché aux poissons où l'odeur de marée se mélangeait à celle des épices, Wendy testa la voiture avec son père.

— Elle roule bien, pas de bruits bizarres. Et la clim marche ! Essentiel avec cette chaleur moite, s'exclama-t-elle en tournant le volant.

Le vendeur assura :

— Voiture parfaite pour la Guyane, je n'ai jamais eu de problème." Mais 3000€, c'était une somme et malgré les arguments du père pour diminuer le prix le vendeur ne lâcha rien. Wendy avait économisé un peu depuis sa première paye, environ 500 euros cachés sous son matelas, mais pas assez.

— Il faut que j'aille à la banque pour un crédit auto, pensa-t-elle en rentrant.

Le surlendemain, elle prit son courage à deux mains et fila à sa banque à Cayenne, juste après le boulot.

— Bonjour, je veux un prêt pour une voiture, dit-elle au guichet, un peu stressée.

Un conseiller, cette fois-ci un jeune homme, la fit entrer dans un bureau.

— Très bien, mademoiselle. Expliquez-moi : combien pour la voiture ? Votre salaire ?

Wendy lui expliqua tout : salaire à 1700€ net, la Peugeot à 3000€. Il tapa sur son ordinateur :

— On peut vous proposer un crédit auto sur 24 mois. Vous rembourserez 150 euros par mois, avec des intérêts à 17,5%. C'est un prêt dédié à la voiture, avec l'assurance

incluse si vous le souhaitez. Mais attention, si vous ratez un paiement, il y a des pénalités."

Wendy hésita une seconde :

— Intérêts ? C'est quoi exactement ?

Le conseiller expliqua simplement :

— C'est le coût du prêt. La banque vous prête l'argent, mais elle gagne un peu dessus. Total, vous remboursez plus que 3000 au final. Environ 3600€, la banque gagne 600€ pour vous avoir prêté de l'argent.

Elle signa les papiers, excitée.

— Trop bien ! Ma première voiture. Adieu les levers à l'aube.

Deux jour plus tard une fois l'argent sur le compte, elle paya le vendeur par virement bancaire et roula direct à Roura, klaxonnant pour ses frères qui accoururent.

— Regardez ma Ferrari ! On va faire un tour ?

Ils sautèrent dedans, direction une petite crique sur la RN2 pour un pique-nique improvisé avec des sandwiches au thon.

Au début, c'était le kiff total : musique à fond sur la route et plus de stress pour les horaires. Wendy se sentait

indépendante, comme une vraie adulte. Mais vite, les factures débarquèrent. L'essence ? À 1,95€ le litre en Guyane, avec les prix qui flambent à cause des importations, ça vidait le réservoir et le portefeuille.

— Déjà 80€ pour un plein ? Et l'assurance auto, obligatoire ici, c'est 80€ par mois ! râla-t-elle un soir en checkant son application bancaire.

Sans compter un pneu crevé sur la piste de Roura, 50€ de réparation chez un garagiste local qui chantait du reggae en bossant.

— J'aurais dû économiser plus longtemps au lieu d'emprunter direct, regretta-t-elle en bipant des clients au supermarché.

Tania, venue la voir pendant sa pause, rit :

— T'es une pilote maintenant, mais fait attention au budget, sista. La vie active, c'est pas que du fun. J'en parle en connaissance de cause

Wendy hochait la tête :

— Oui, prochaine leçon : calculer tout avant de signer. La voiture était un rêve réalisé, mais elle apprenait à la dure que l'endettement, c'était pas une blague en Guyane, où tout coûte cher.

Chapitre 4

L'indépendance coûte cher

Wendy en avait marre de cette routine infernale. Tous les matins, réveil à 5h pétantes pour éviter les embouteillages monstres sur la Matourienne. Cette route nationale qui transforme le trajet Roura-Cayenne en un cauchemar de files interminables.

— Je passe plus de temps dans la voiture que chez moi. Il faut que je prenne mon indépendance, un studio à Cayenne, près du boulot, décida-t-elle un soir, en rentrant crevée.

Elle gara sa Peugeot 206 dans la cour de la maison familiale, où les poules picoraient sous les manguiers.

— Maman, papa, j'en peux plus des levers à l'aube. Je vais chercher un appartement sur Cayenne, annonça-t-elle autour du dîner.

Sa mère, en train de servir les portions, fronça les sourcils.

— Ma fille, l'indépendance, c'est bien, mais ça coûte cher en Guyane. Les loyers flambent à Cayenne, une forte

demande et pas beaucoup d'offre. Et toi, avec ton salaire de 1700 net, il faut calculer serré.

Son père hocha la tête, tout en mâchant :

— Oui, et pense aux charges. C'est pas juste le loyer, hein.

Wendy, intriguée, demanda :

— Les charges ? C'est quoi exactement ?

Sa mère expliqua simplement :

— C'est tout ce qui s'ajoute : l'eau, l'électricité, parfois le gardiennage ou le nettoyage des parties communes. Charges comprises, ça veut dire que c'est inclus dans le prix du loyer. Sinon, tu payes séparé, et ça peut grimper vite avec la clim en permanence contre la chaleur et cette humidité.

Motivée, Wendy se lança dans la chasse aux studios. Elle scrolla sur les sites comme Leboncoin ou les agences immobilières bourrés d'annonces avec des photos de studios minuscules mais sympas.

— Un à 600€, trop cher. Un autre à 500, mais loin du centre. Ah, celui-là : 560€/mois, charges comprises, près du marché de Cayenne ! s'exclama-t-elle un midi pendant sa pause.

Elle en visita plusieurs : le premier, dans une petite résidence avec vue sur la mer, mais avec les charges pour la piscine 700€.

— Hors budget, dommage, j'aurais kiffé entendre les vagues, et me baigner à la piscine en rentrant du travail soupira-t-elle.

Le deuxième, près de la place des Palmistes, sentait le moisi à cause des pluies récentes.

— Pas pour moi, j'ai pas envie de champignons dans mes affaires.

Enfin, le troisième : un petit studio de 25m² au 2ème étage, dans un immeuble modeste, avec une kitchenette, une salle de bain et un balcon donnant sur une rue animée.

— Il est parfait! Dans mon budget, et à 10 minutes à pied du supermarché, dit-elle au propriétaire, un homme d'une cinquantaine d'années avec un accent brésilien.

Il sourit :

— Oui, charges comprises : eau, électricité. Mais faut signer un bail.

Wendy plissa les yeux :

— Un bail? C'est quoi?

Le propriétaire expliqua patiemment, assis sur une chaise en plastique :

— C'est le contrat de location. Il dit la durée, souvent un an renouvelable, le montant du loyer, vos devoirs comme payer à temps et entretenir l'appart, et mes droits comme propriétaire. Il y a un état des lieux au début et à la fin pour vérifier s'il y a des dégâts. Et un dépôt de garantie, un mois de loyer, que je vous rends si l'appartement est rendu en l'état.

Wendy lut le document attentivement, avec l'aide de son smartphone et de l'IA pour comprendre les termes bizarres.

— OK, je signe. Mais et l'assurance ? demanda-t-elle.

Le propriétaire hocha la tête :

— Obligatoire! Une assurance habitation pour couvrir les risques comme incendie, inondation ou vol. Ça coûte environ 30€ par mois. Allez voir une assurance locale, comme Allianz ou la MAE, ils ont des packs pour jeunes locataires.

Wendy fila le lendemain à une agence près de la préfecture. La conseillère, une femme énergique en tailleur, lui vendit un contrat :

— C'est pour vous protéger. S'il y a un court-circuit avec la climatisation, ou un cambriolage, c'est rare, je ne le vous souhaite pas, mais ça arrive en ville, l'assurance paye les réparations. Sans ça, vous êtes dans la panade financièrement.

Elle souscrivit le contrat, payant la première mensualité par carte.

— 25€/mois, pas la ruine, mais ça s'ajoute au loyer, pensa-t-elle en rentrant.

Quelques jours plus tard, clefs en main, Wendy emménagea. Ses potes l'aidèrent à porter les cartons : Tania avec les fringues, un cousin avec le frigo d'occasion.

— Trop cool ton nouveau spot ! On fête ça avec des bières ? proposa Tania en installant un hamac sur le balcon.

Wendy rit :

— Ouais, mais soirée soft, hein. J'ai appris avec ma première paye.

Son premier soir seule, elle cuisina une soupe chinoise, écoutant la pluie tambouriner sur le toit en tôle.

— Libre enfin ! Plus de bus galère, plus de parents sur le dos, cria-t-elle en dansant dans le salon vide.

Mais vite, la réalité frappa. La première facture d'électricité arriva : 50€ en plus, même si charges comprises, car elle avait dépassé à cause de la clim qu'elle laissait tourner toute la journée.

— Faut que j'apprenne à gérer ça aussi, grogna-t-elle en checkant son budget sur un cahier.

L'indépendance, c'était le kiff, mais en Guyane, avec les coûts élevés et les surprises comme pour l'électricité, ça demandait de la vigilance.

— Prochaine étape : meubler sans tout flamber, se promit-elle.

Chapitre 5

Meubler, emprunter et regretter

Un soir Wendy poussa la porte de son nouveau studio, les bras chargés des derniers cartons qu'elle rapportait de chez ses parents.

— Mais... c'est vide comme une plage après un ouragan, murmura-t-elle en posant ses affaires par terre.

Le sol en carrelage usé, les murs blancs un peu jaunis par l'humidité, et juste un lit d'occasion que ses parents lui avaient donné. Pas de table, pas de chaises, et la kitchenette criait famine sans micro-ondes.

— Il faut meubler ça vite, sinon je vais manger par terre comme dans un camp en forêt, rigola-t-elle en appelant Tania. Sista, viens m'aider à shopper demain matin ! Mon appart est un désert.

Tania débarqua le lendemain.

— Mais oui, il faut du mobilier. Direction le centre commercial ? proposa-t-elle, excitée.

Elles filèrent chez BUT. Wendy lista ses besoins : une bouilloire, un micro-onde, une table avec chaises pour manger, un canapé pour s'allonger après le boulot, et des étagères pour ranger ses livres sur les plantes médicinales.

Premier arrêt : le rayon électroménager.

— Regarde cette télévision écran plasma, pas mal, dit Wendy en checkant l'étiquette.

Tania approuva :

— Oui, en plus elle en promotion, ça vaut le coût !

Puis, les meubles : un canapé-lit à 200€, des chaises en plastique résistantes à l'humidité pour 50€, et une petite table en bois.

— Trop stylé, s'exclama Wendy.

Elle ajouta des ustensiles de cuisine : casseroles pour faire des pâtes, un blender pour mixer des jus de maracuja. Total du panier ? 980 euros.

— Mince, je n'ai que 300 en poche après le loyer et les charges, grogna-t-elle à la caisse, le cœur serré.

Tania haussa les épaules :

— Fais un crédit conso, non ? Regarde, ils font ça ici pour les jeunes. Wendy hésita :

— Oui, mais j'ai déjà le crédit auto... Bon, allons-y.
Direction le comptoir à coté des caisses.

— Bonjour, je viens pour un prêt, dit-elle à la conseillère.

La femme tapa sur son clavier :

— Un crédit à la consommation ? Pour vos achats ?

Wendy expliqua :

— Pour meubler mon studio, Madame. 1000 euros suffiraient, sur 12 mois peut-être.

La conseillère hocha la tête :

— OK, c'est un prêt perso. Taux d'intérêt à 6%, vous rembourserez 99€ par mois. Mais attention, cela s'ajoute à vos autres dettes. Votre taux d'endettement est au maximum d'après ce que je vois. Il faut remplir ce dossier en attendant que j'interroge notre organisme de crédit pour obtenir un accord de principe.

Wendy remplit le dossier pendant que la conseillère faisait de même sur son ordinateur. Au bout de 10 minutes elle réapparut avec un paquet de feuilles à la main.

- C'est bon, vous devez signer tous ces documents et je m'occupe de vous virez l'argent afin que vous fassiez vos achats.

Wendy signa, impatiente.

— Facile ! Avec mon salaire, ça passe.

Après une attente de 30 minutes, le virement accepté elles retournèrent à la caisse.

— Trop bien, maintenant j'ai tout ! cria Wendy en installant le canapé ce soir-là.

Elles fêtèrent ça avec des chips et une bouteille de guarana.

— Ton appart commence à ressembler à quelque chose. Imagine, un jour, t'auras ta boutique ici, avec des crèmes à base de roucou, des parfums, des huiles essentielles, rêva Tania en s'affalant.

Mais les jours suivants, les remboursements cognèrent. Le crédit auto à 150€, le nouveau à 99€, plus le loyer à 560€, l'assurance, les courses, l'essence et les imprévus.

— Je dépense plus que je gagne, réalisa Wendy.

— J'aurais dû économiser petit à petit, au lieu d'emprunter encore, confia-t-elle à sa mère au téléphone.

— Ma fille, les crédits, c'est comme les lianes en forêt : ça t'entoure et t'étouffe si tu en abuses.

Wendy hochâ la tête, regrettant déjà. Meubler c'était cool, mais en Guyane, où tout est cher   cause des imports,   demandait de la patience.

— Prochaine leçon : pas de dettes impulsives, se promet-elle, en regardant son studio maintenant cosy, mais   quel prix ?

Chapitre 6

Le découvert : l'enfer bancaire

Les factures s'empilaient comme des nuages d'orage en saison des pluies. Wendy vérifiait sans arrêt son application bancaire tous les soirs, affalée sur son nouveau canapé, dans le studio de Cayenne qui sentait encore le neuf ou plutôt le crédit conso.

— J'ai pas vu venir le coup avec toutes ces dépenses pensa-t-elle, le ventre noué.

Tout avait commencé innocemment. Un week-end, elle avait craqué pour un petit plaisir : des billets pour le concert de Masicka.

— Juste 100€, c'est rien, s'était-elle dit en payant par carte.

Puis, une panne de frigo réparée pour 50 euros. Et l'assurance auto qui avait augmenté à cause d'un accrochage mineur sur la route. Résultat ? Son compte vira au rouge. Un matin, en route pour le boulot, elle essaya de retirer 20€ au DAB près du marché :

— Solde insuffisant.

— Quoi ? -450€ ?! Comment c'est possible ? paniqua-t-elle.
L'après-midi même, son téléphone sonna pendant la pause au supermarché. Numéro inconnu, mais elle décrocha.

— Bonjour, Mademoiselle? C'est votre banque. Votre compte est en découvert. Vous avez dépassé de 250€ maintenant."

La voix du conseiller était polie, mais ferme. Wendy sentit ses joues chauffer.

— En découvert ? C'est quoi exactement ? demanda-t-elle, s'isolant près des rayons des produits ménager. Le conseiller expliqua :

— C'est quand vous dépensez plus que ce que vous avez sur le compte. On autorise un petit dépassement, de 200€ pour vous, mais ça coûte des frais. Des agios : 8 euros par jour plus des intérêts sur le montant négatif. Et si ça dure, on peut bloquer votre carte afin de vous aider à ne plus dépenser.

Wendy raccrocha, abasourdie.

— Des frais pour être encore plus fauchée ? C'est du vol ! râla-t-elle à Tania au phone ce soir-là.

— Sista, c'est comme ça partout. Faut te serrer la ceinture maintenant.

Ouais, facile à dire. Wendy calcula : déjà 40 euros de frais accumulés. Elle décida de changer les choses : plus de sorties, plus de cocktails avec les potes. Pour les courses au supermarché, plus de produit de marque, que du premier prix. Elle lista son budget sur un cahier :

— Salaire in, dépenses out. Pas de folies.

Mais c'était difficile. Le vélo remplaça la voiture certains jours pour économiser l'essence même sous la pluie torrentielle qui transformait les rues de Cayenne en rivière.

— J'arrive trempée au boulot, mais au moins, pas de frais, grogna-t-elle en pédalant, évitant les nids-de-poule véritable piscines naturelles.

Sa santé mentale en prit un coup : insomnies, stress constant.

— Ça pèse, d'être dans le rouge. J'ai l'impression d'être une ratée, confia-t-elle à sa mère lors d'un week-end à Roura.

Autour d'une grillade dans le jardin, sa mère la serra dans ses bras.

— Ma fille, c'est une leçon. Beaucoup passent par là en sortant de l'école. Demande de l'aide à la banque, négocie un plan.

Wendy suivit le conseil. Rendez-vous avec le conseiller :

— Oui, nous pouvons étaler les frais, mais en attendant payez vite pour stopper les agios. Elle accepta des heures supplémentaires au supermarché, ranger des étagères tard le soir, inventaire, remplacement de collègue en arrêt maladie ou en congé.

— Je suis fatiguée, mais ça rentre de l'argent.

Petit à petit, le compte remonta.

— Plus jamais en négatif, se promit-elle, en cueillant des feuilles de bois d'inde dans le jardin familial pour un thé maison.

Le découvert, c'était l'enfer bancaire, une spirale vicieuse où l'argent file vite entre petits plaisirs, fêtes et coûts élevés. Mais Wendy apprenait : gérer son argent, c'était anticiper, pas réagir.

Chapitre 7

Les cryptomonnaies

Wendy scrollait sur son phone un soir pluvieux, sur son canapé devant la télé dans le studio de Cayenne.

— Toujours en galère avec ce découvert... Faut que je trouve un moyen de faire fructifier mon argent vite, murmura-t-elle, en checkant son solde bancaire encore un peu rouge, malgré les efforts.

Ses crédits auto et conso pesaient lourd, et même avec les heures supplémentaire au supermarché, elle peinait à remonter la pente.

— Si seulement je pouvais doubler ma paye sans travailler plus, rêva-t-elle, en sirotant un coca.

C'est là que son pote Kevin, un garçon du lycée qui travaillait maintenant dans un garage à Rémire-Montjoly, lui envoya un message sur WhatsApp.

— Yo Wendy ! J'ai un plan en or pour toi. Un site pour investir en crypto, genre Bitcoin et tout. Mon cousin a mis 200€ et en a sorti 500€ en une semaine ! C'est facile, t'investis et ça grimpe. Check le lien :

cryptoamazon.pro.ze. Tu n'as qu'à mettre un peu de ta paye, et boom, t'es riche pour ta boutique de beauté.

Wendy était tout excitée.

— Crypto ? J'en entends parler partout, avec des gens qui deviennent millionnaires du jour au lendemain. Avec mon rêve de business, ça pourrait être la solution.

Elle cliqua sur le lien : un site flashy avec des graphiques qui montent, des témoignages de gagnants et des promos

— Investissez maintenant, +200% en 24h !

— Pourquoi pas ? J'ai 500€ d'économies que je garde en cas d'urgence extrême. Si ça monte, je rembourse le crédit direct, pensa-t-elle, le cœur battant.

Elle créa un compte en deux minutes, entra ses infos bancaires, carte bleue et tout et vira les 500€.

— C'était facile ! Demain, je vérifie et je fête ça.

Elle envoya un snap à Tania :

— Investi en crypto, sista ! Bientôt, on ouvre ma boutique avec des crèmes à base de carapa et une autre à Dubaï.

Tania répondit :

— Non, investir dans de l'argent virtuel, je n'ai pas envie. J'ai vu des arnaques en ligne. Vérifie avant !!

Le lendemain matin, en route pour le boulot en vélo pour économiser l'essence, Wendy consulta le site.

— Solde : +750€ ! Ça marche ! s'exclama-t-elle, pédalant plus fort sous le soleil timide.

Mais l'après-midi, pouf : le site ne fonctionnait plus. "Erreur de connexion." Elle réessaya le soir, après avoir bipé des clients toute la journée. Rien. Le site avait disparu.

— Quoi ?! Mes 500 balles ! paniqua-t-elle, en appelant Kevin. Mec, ton site, c'est une arnaque ! J'ai plus rien.

Kevin, embarrassé :

— Hein ? Mon cousin m'a juré que c'était bon. Désolé, Wendy. J'ai perdu 100€ moi aussi.

Wendy s'effondra sur son lit, les larmes aux yeux.

— Tout perdu. C'était mes économies. Elle tapait sur google frénétiquement : "Arnaque crypto Guyane."

Des articles parlaient de faux sites qui volent les infos bancaires, promettant des gains rapides mais fuyant avec l'argent.

— Les jeunes, méfiez-vous, lut-elle à voix haute.

— Pas d'investissements miracles sans risque. Vérifiez les sites officiels, comme Binance ou Coinbase, et jamais sur des liens random. Beaucoup d'influenceurs vous vendent des vies de rêve au soleil ; à Dubaï dans des voitures de luxe. Tout est faux, bidon, c'est une arnaque, ils gagnent de l'argent en vous vendant des arnaques. Fuyez !

Elle appela sa mère, la voix tremblante.

— Maman, j'ai fait une connerie. J'ai investi en cryptomonnaies sur un site bidon et j'ai perdu 500€.

Sa mère, calme comme toujours :

— Ma fille, c'est une leçon dure. L'argent facile, ça n'existe pas. Pense aux anciens qui économisent sou par sou pour un terrain en forêt. Va à la banque, signale-le, peut-être qu'ils bloquent d'autres virements.

Wendy fila à l'agence le lendemain matin. Le conseiller hocha la tête :

— C'est malheureusement classique, phishing crypto. On annule ce qu'on peut, mais vos 500€ sont probablement partis. Prochainement, utilisez des apps vérifiées, et investissez seulement ce que vous pouvez perdre. Pas de promesses de +200% en un jour, ce sont généralement des arnaques, Mademoiselle.

Wendy apprit à la dure : être prudent avec les investissements en ligne.

— Plus jamais sans vérifier les avis, les réglementations, et demander à des professionnels, se promit-elle, en cueillant des feuilles de citronnelle dans un petit pot sur son balcon pour un thé anti-stress. L'arnaque l'avait secouée, mais en Guyane, où les rêves de richesse rapide flirtent avec les réalités dures comme les pistes boueuses, c'était une alerte pour tous les jeunes.

— Il faut construire pas à pas, pas rêver de miracles, confia-t-elle à Tania lors d'une balade à la plage de Montjoly. La leçon était amère, mais elle la rendait plus forte.

Chapitre 8

Retour à l'équilibre

Wendy n'en pouvait plus. Les factures s'empilaient sur sa petite table de studio.

— Crédit auto, crédit meubles, loyer, forfait téléphone, abonnement Netflix et découvert... Et maintenant cette arnaque crypto qui m'a bouffé 500€. Je suis acculée, murmura-t-elle un soir, en montant les escaliers, les yeux rivés sur son appli bancaire en rouge vif.

Dehors, la pluie torrentielle cognait contre les vitres, et l'humidité rendait tout collant, typique de Cayenne en saison des pluies. Ça pesait sur sa santé mentale : insomnies, stress constant, même plus envie de cuisiner un bon blaff de poisson.

— Je suis fatiguée, confia-t-elle à Tania au téléphone.

— Sista, va voir ton conseiller financier. T'es pas seule, beaucoup de jeunes galèrent comme ça en sortant de l'école.

Le lendemain, Wendy prit son courage à deux mains et fila à la banque après le travail. Toujours pas de voiture,

l'essence coûtait trop cher, elle avait pris le nouveau bus de Cayenne.

— Bonjour, j'ai rendez-vous pour mes dettes, dit-elle au guichet, la voix tremblante et honteuse.

Son conseiller, la même personne sympathique qu'avant, la fit entrer.

— Asseyez-vous, Mademoiselle. Expliquez-moi.

Elle se confia sur tout, les crédits qui s'accumulent, le compte en négatif, l'arnaque.

— Je rembourse plus que je gagne. Ça me bouffe la vie monsieur.

Le conseiller hocha la tête :

— C'est une situation classique pour les jeunes qui débutent dans la vie active. On peut vous proposer un regroupement de crédits : on fusionne tous vos prêts en un seul, avec une mensualité plus basse. Par contre, on rallonge la durée de 24 à 36 mois pour étaler. Les intérêts augmentent un peu au total, mais ça vous donne de l'air mensuel. Et pas de nouveaux emprunts, on est d'accord.

Wendy hésita :

— Rallonger la durée ? Ça veut dire payer plus longtemps, mais moins par mois ?

— C'est exact, confirma-t-il. Au lieu de 249€ total par mois pour vos deux crédits, on passe à 150€ sur plus de temps. Ça libère du cash pour vivre et mettre de l'argent de côté.

Elle signa les papiers, soulagée.

— OK, c'est parfait je vous remercie Monsieur. Il faut que je me réorganise grave.

De retour au studio, elle lista tout sur un cahier :

— Budget strict. Plus de folies.

Première décision : vendre la voiture.

— L'essence à 1,98€ le litre, l'assurance 80€ par mois, l'entretien... Ça coûte un bras !

Elle posta une annonce sur Leboncoin :

— Peugeot 206, bon état, idéale Guyane, prix 2500€.

Un acheteur la prit pour 2000€. Perte sèche, mais ça rembourse une partie du crédit.

— Adieu ma belle voiture, bonjour le vélo ! dit-elle à ses frères en riant jaune lors d'un week-end à Roura.

Le vélo, même en saison des pluies ? Ouais, dur. Wendy pédalait sous des averses, arrivant trempée au supermarché.

— Cheffe, désolée pour le retard, les rues sont inondées, s'excusait-elle souvent.

Mais ça économisait gros. Pour les courses : fini les plaisirs impulsifs.

— Maintenant, liste stricte : couac, légumes congelés, poisson pas cher, soupes chinoise, plus de viande, plus de fromage. Pas de sodas ou de fringues neuves.

— Ça coûte moins, et c'est bon pour le régime, se motivait-elle.

Pas de vacances cet été non plus.

— Les billets pour la métropole ou le Brésil ? Hors de prix, plus de 900€ aller-retour. Pas pour moi.

Au lieu de ça, elle passait du temps avec ses parents à Roura : cueillir des mangues, pêcher, ou juste chiller sous le carbet en écoutant des histoires créoles.

— Ça recharge les batteries sans un sou, confia-t-elle à sa mère.

Pour gagner plus, elle continuait les remplacements au travail surtout les week-ends.

— Fatiguée, mais ça rentre 200€ extra par mois. Direction le remboursement.

Les mois passèrent, et cela payait. Le compte repassa au vert, les mensualités allégées soulageaient.

— Je respire enfin, dit Wendy à Tania lors d'une balade à vélo près de la plage de Montjoly. La réorganisation, c'est dur, mais ça marche. Plus de voiture, plus de luxe, plus de plaisirs inutiles, mais je m'en sors.

Wendy apprenait l'équilibre, serrer la ceinture pour mieux avancer.

Chapitre 9

Promotion et nouveau départ

Les mois, puis les années, avaient filé comme un fleuve en crue en Guyane. Wendy, maintenant 23 ans, avait tenu bon : vélo sous la pluie, budgets serrés, heures supplémentaires au supermarché.

— J'ai appris la dure réalité de la vie lorsque l'on débute dans le monde professionnel, mais regarde où j'en suis, se dit-elle un matin, en se regardant dans son miroir.

Enfin en vert, avec les crédits presque remboursés. Plus de découvert, plus d'arnaques foireuses. Elle avait même commencé à économiser un peu, sou par sou, pour son rêve de boutique de beauté naturelle.

— Un jour, mes crèmes à base de roucou et de carapa seront en rayon, imaginait-elle en pédalant vers Cayenne.

Au travail, l'ambiance avait changé. Wendy n'était plus juste caissière ; elle avait gravi les échelons petit à petit.

— Wendy, dans mon bureau ! lança sa chef un vendredi. Wendy entra, un peu stressée, elle avait peur de perdre son travail.

— Asseyez vous Mademoiselle. Vous avez travaillé dur ces dernières années, précise, fiable, et vous avez même aidé à la compta pendant les absences. On vous promeut comptable junior. Salaire : 2300 euros net par mois !

Wendy sauta de joie :

— Sérieux Madame ?! Wouah, merci ! J'ai eu peur de me faire virer à cause des retards cette semaine.

La cheffe rit :

— Mais non, et avec votre BTS, c'est logique. Vous commencez lundi, on va vous former sur les logiciels pour gérer les stocks et les factures.

Excité, Wendy appela sa famille direct en sortant du bureau.

— Maman, papa ! Promotion ! 2300€ net, et je passe comptable ! hurla-t-elle au téléphone, en marchant près de la place des Palmistes où les palmiers dansaient sous la brise.

Sa mère pleura de joie :

— Ma grande, tu as réussi ! Viens fêter ça à Roura ce week-end, on fait un Bami au poulet spécial.

Son père ajouta :

— Je suis si fier de toi, ma fille.

Wendy promet :

— Oui, plus de bêtises. Les crédits sont quasi finis, j'ai appris.

Ce week-end-là, à Roura, l'ambiance était festive. Ses frères taquinaient :

— Grande sœur tu es riche maintenant ! Achète-nous des baskets.

Wendy rit :

— Pas tout de suite, les monstres. Mais oui, avec 2300€, je respire enfin.

Mais la vie réservait une surprise. Quelques semaines plus tard, lors d'une sortie avec Tania dans un bar de Cayenne musique zouk à fond, caïpirinha, Wendy croisa Ryan. Un garçon de 25 ans, grand, sourire charmeur, avec des dreads courtes et un tatouage tribal sur le bras.

— Salut, t'es nouvelle ici, tu fais quoi comme job ? lança-t-il en dansant près d'elle.

Wendy, un peu timide :

— Oui je viens pas souvent ici, et je bosse à côté, au supermarché. Et toi ?

Ryan répondit :

— Moi, dans le BTP, ouvrier sur les chantiers. On construit des routes, des maisons, c'est un métier difficile, mais ça me plaît. Là je travaille sur le pont de Cayenne et ça paye bien 1900 net par mois.

Ils papotèrent toute la soirée des sorties entre amis, des fêtes comme le Carnaval, et des rêves.

— Je veux monter mon entreprise de construction écologique, avec du bois local, confia Ryan.

Wendy sourit :

— Moi, une boutique de beauté naturelle. On est des rêveurs, hein.

Les rencards s'enchaînèrent : pique-nique à la plage de Montjoly, balade en canoë sur les marais de Kaw pour voir les caïmans, ou juste s'allonger dans un hamac à regarder les étoiles.

— T'es différent, Ryan. Pas comme les mecs qui flambent tout dans une grosse voiture avec la musique à fond, dit Wendy un soir, enlacés sur son balcon.

Ryan l'embrassa :

— Toi aussi, tu es une fille forte et déterminée. Tu as galéré, mais tu avances. On se met en couple ? Pour de vrai.

Wendy hocha la tête, heureuse :

— Oui, grave. Ensemble, on gèrera mieux.

Avec Ryan, la vie prit un nouveau tour. Il aidait pour les courses, partageait les factures quand il passait.

— Ton salaire plus le mien, on peut économiser pour l'avenir, proposa-t-il autour d'une pizza maison. Wendy, avec ses 2300€, finissait ses crédits : dernier paiement en vue.

Chapitre 10

L'aventure en couple

Les mois avaient défilé, et Wendy sentait son ventre s'arrondir doucement.

— L'appart est trop petit pour trois, Ryan. Avec le bébé qui arrive, faut plus d'espace, dit-elle un soir, lovée contre lui sur le canapé du studio à Cayenne.

Dehors, les lumières de la ville scintillaient, et l'air embaumait l'humidité guyanaise mêlée à l'odeur de la grillade des voisins. Ryan, son petit ami depuis un an, hocha la tête en caressant son bidon.

— Oui ma chérie tu as raison. On a économisé : toi 5000€ sur ton Livret A, moi 8000€ sur le mien. C'est le moment de se lancer dans l'achat immobilier. Une petite maison avec jardin pour cueillir des plantes, comme à Roura.

Wendy sourit :

— Grave ! Imagine le bébé jouer sous les manguiers. Mais comment on fait ? J'y connais rien.

Le Livret A, ce compte d'épargne basique, avait été leur allié.

— C'est sans danger, avec des intérêts minces mais garantis, et pas d'impôts dessus, expliqua Ryan, qui avait appris ça sur des sites fiables.

Ils avaient mis de côté tous les mois : Wendy avec sa promo à 2300€ net comme comptable, Ryan avec ses 1900€ dans le BTP.

— Pas de folies, juste du solide, se rappelait Wendy, fière d'avoir tourné la page des galères.

Ils commencèrent par les visites. Sur Leboncoin et des agences locales, ils repérèrent des maisons à Cayenne, Rémire-Montjoly et Matoury.

— Celle-là : 3 chambres, jardin, 150 000 euros, pointa Wendy sur son téléphone.

Ils prirent rendez-vous pour plusieurs visites. Première visite : une petite maison mitoyenne, avec vue sur la forêt.

— Trop bien ! On pourrait y mettre un hamac et des plantes médicinales pour ma future boutique, s'exclama Wendy en inspectant la cuisine.

Après plusieurs visites, une trop chère près de la mer, une autre au bout d'une piste en mauvaise état comme à Roura, ils craquèrent finalement pour une maison modeste à 140 000 euros à Soula.

— Parfait pour nous, décida Ryan.

Étape suivante le compromis de vente. A l'office notarial, un magnifique bureau dans une vieille maison rénovée à Cayenne avec vue sur la préfecture, la notaire, une femme sérieuse leur expliqua :

— Le compromis, c'est l'accord préliminaire. Vous payez un acompte, de 10% soit 14 000€ aujourd'hui. Cela vous engage dans l'achat, mais il y a un délai de rétractation de 10 jours pour vous si vous changez d'avis. Avant nous aurons pris le soin de vérifier les titres de propriété, les servitudes, pas de surprises."

Wendy signa, nerveuse :

— Et l'argent ? On a 13 000 d'apport, mais le reste ?

La notaire sourit :

— Vous devez contracter un prêt immobilier. Je vous invite maintenant à vous rendre à votre banque avec le compromis signé et vos fiches de paye, justificatifs etc...

Dès le lendemain, direction leur banque. Le conseiller analysa :

— Avec vos salaires combinés, 4200€ nets, et l'apport, on peut vous prêter 127 000 sur 20 ans. Mensualités : 775€/mois euros environ, avec intérêts à 3%. Mais il faut

également une assurance emprunteur : obligatoire, pour couvrir si maladie, décès ou chômage. Cela vous coûte environ 30 euros/mois, selon votre santé.

Ryan demanda :

- Assurance emprunteur ? C'est quoi précisément ?
- C'est une protection : si vous ne pouvez plus payer, l'assurance prend le relais.

Ils remplirent le dossier : bilans médicaux, preuves de revenus.

- C'est long, mais ça vaut le coup, murmura Wendy en sortant.

Deux mois plus tard, approbation ! Acte final chez le notaire : signature définitive, paiement des frais de 7% du prix de vente, environ 10 000 euros (somme perçue par le notaire pour rédiger, authentifier et enregistrer un acte officiel), financés grâce avec leur apport, car la banque n'a pas pris en compte les frais de notaire dans le calcul de l'emprunt.

- Félicitation vous êtes propriétaires ! lança la notaire pendant que le vendeur leur remettait les clés de la maison.

Ils emménagèrent : cartons partout, Ryan montait les meubles pendant que Wendy arrangeait le jardin avec des plantes locales, citronnelle contre les moustiques, roucou pour la peau.

— Notre maison ! Notre fille aura sa chambre avec vue sur les arbres, dit Wendy, émue.

Ryan l'embrassa :

— Ensemble, on a bien géré. Prochain étape dans quelques années, ta boutique et l'entreprise.

Wendy, en regardant le coucher de soleil amazonien, réalisa : la vie active, c'était des galères, mais avec prudence, amour et plans solides, ça menait au bonheur. En Guyane, terre de rêves et de défis, elle avait appris à gérer son argent et sa vie.

Message aux lecteurs

Chers jeunes lectrices et lecteurs,

L'histoire de Wendy touche à sa fin, avec un happy end bien mérité : une promotion, un amour stable, une maison et un bébé en route. Mais rappelez-vous, la vie n'est pas toujours un conte de fées tropical comme en Guyane. Parfois, les galères financières s'enchaînent, les dettes s'accumulent, et les arnaques ou les erreurs impulsives peuvent mener à des situations bien plus dures comme des saisies, du surendettement, ou même des impacts sur la santé mentale qui durent des années.

C'est pourquoi je vous laisse ce message de prudence : ne naviguez pas seuls dans la jungle de l'argent ! Apprenez à gérer votre budget dès maintenant, faites des listes simples de vos entrées et sorties, utilisez des applications gratuites pour vos dépenses, et mettez de côté un petit "fonds d'urgence" pour les imprévus, comme une panne de voiture ou une facture surprise. Parlez-en à vos parents, un professeur, ou un conseiller à la banque ou dans une association comme les Points Info Jeunesse. Se faire accompagner, c'est pas une faiblesse, c'est malin : ça évite

les pièges et vous aide à bâtir des rêves solides, sans tout risquer.

Souvent, les histoires vraies ne se terminent pas aussi bien que celle de Wendy. Mais avec de la vigilance, de la patience et un peu d'aide, vous pouvez transformer vos premiers pas dans la vie active en une aventure victorieuse.

Prenez soin de vous, gérez malin!



BONUS

Fiche Récapitulative

Cette fiche synthétique explique les principes fondamentaux de la banque, des salaires, des crédits, des impôts, des assurances et des frais bancaires. Elle est destinée aux jeunes entrant dans la vie professionnelle pour les aider à éviter les écueils courants.

Le Compte Bancaire

- Ouverture : À effectuer auprès d'une banque (par exemple, banque postale, crédit agricole), avec une pièce d'identité et un justificatif de domicile. Souvent gratuit pour les jeunes.
- Fonctionnement : Le salaire est viré automatiquement sur le compte. Une carte bancaire permet les paiements et retraits. Une application mobile facilite le suivi du solde.
- Conseil : Optez pour un compte sans frais mensuels. Épargnez sur un Livret A (compte sécurisé avec intérêts modérés).

Le Salaire

- Fiche de Paie : Document mensuel détaillant les éléments. Le brut correspond au montant total avant déductions (cotisations sociales pour la sécurité sociale, la retraite). Le net est le montant effectivement perçu (brut diminué de 20-25 % environ).
- Paiement : Généralement par virement bancaire en fin de mois. Le paiement en espèces est rare et déconseillé.
- Conseil : Vérifiez toujours votre fiche de paie pour détecter d'éventuelles erreurs. Établissez un budget : 50 % pour les besoins essentiels (loyer, alimentation), 30 % pour les loisirs, 20 % pour l'épargne.

Les Crédits

- Types : Crédit automobile (pour un véhicule), crédit à la consommation (pour des biens comme des meubles), crédit immobilier (pour un logement). Le taux d'intérêt représente le coût supplémentaire (par exemple, 5 % implique un remboursement supérieur au montant emprunté).

- Fonctionnement : La banque accorde le prêt, remboursable mensuellement. En cas de plusieurs crédits, un regroupement permet de les fusionner en un seul, avec une durée prolongée pour réduire les mensualités.
- Conseil : Calculez préalablement votre capacité de remboursement. Si les échéances excèdent 33 % de votre salaire, cela présente un risque. Privilégiez l'épargne avant l'emprunt.

Les Impôts

- Impôt sur le Revenu : Calculé sur les revenus annuels et déclaré en ligne (sur impots.gouv.fr). Pour les jeunes à faible revenu, il est souvent nul ; sinon, il est prélevé à la source (déduit directement du salaire).
- Autres : Taxe d'habitation (pour locataires ou propriétaires), TVA (incluse dans les prix d'achat).
- Conseil : Déclarez scrupuleusement vos revenus pour éviter les sanctions. Bénéficiez de réductions possibles (études, dons).

Les Assurances

- Obligatoires : Assurance habitation (couvre incendie, vol pour locataires ou propriétaires), assurance automobile (tiers ou tous risques si véhicule).
- Recommandées : Assurance santé (complémentaire souvent fournie par l'employeur), assurance emprunteur (pour crédits : prend le relais en cas de chômage ou maladie).
- Fonctionnement : Paiement mensuel ou annuel. Remboursement en cas de sinistre.
- Conseil : Comparez les offres sur des sites spécialisés (par exemple, LeLynx). Les tarifs pour jeunes varient de 10 à 50 euros par mois.

Les Frais Bancaires

- Types : Frais de découvert (environ 8 euros par jour en cas de solde négatif), agios (intérêts sur le dépassement), remplacement de carte perdue (10-20 euros).
- Fonctionnement : En cas de solde négatif, des frais s'ajoutent. Une limite autorisée existe (par exemple, 300 euros), mais elle reste coûteuse.

- Conseil : Suivez régulièrement votre compte via l'application. Évitez les découverts en planifiant votre budget. Négociez les frais avec votre banque, surtout en tant que jeune.

Conseils Généraux pour une Bonne Gestion

- Outils : Utilisez une application de budget (comme Bankin') ou un tableur simple.
- Prévention des Risques : Évitez les investissements promettant des gains rapides (comme certains sites de cryptomonnaies). Vérifiez toujours les sources officielles.
- Accompagnement : Consultez un conseiller bancaire ou une association (par exemple, UFC-Que Choisir). Commencez modestement et tirez des leçons de vos expériences.

Exemple de Tableau de Gestion Budgétaire pour un Jeune

| Catégorie | Description | Montant Mensuel Estimé (€) | Notes |
|---------------------|--|----------------------------|--|
| Revenus | | | |
| Salaire Brut | Salaire total avant déductions | 2200 | Base de départ. |
| Déductions Sociales | Cotisations (sécu, retraite, chômage) $\approx 23\%$ | -506 | Calcul approximatif : 2200×0.23 . |
| Salaire Net | Montant perçu | 1694 | Ce qui arrive sur le |

| Catégorie | Description | Montant Mensuel Estimé (€) | Notes |
|-----------------------------|---|----------------------------|--|
| | | | compte. |
| Autres Revenus | Aides (ex. prime activité si éligible) ou extras | +100 | Optionnel, selon situation. |
| Total Revenus | | 1794 | |
| Dépenses Fixes | | | |
| Loyer/Charges | Studio à Cayenne (charges incluses : eau, élec basique) | 560 | Comme dans l'histoire ; inclut charges ≈50€. |
| Électricité/ Clim | Consommation supplémentaire (clim en Guyane) | 50 | Au-delà des charges ; surveiller en saison sèche pour la clim. |
| Téléphone/ Internet | Forfait mobile + box | 40 | Forfait basique ; optez pour des offres jeunes. |
| Assurance Habitation | Obligatoire pour locataire | 20 | Couvre vol/incendie ; comparez offres. |
| Assurance Auto (si voiture) | Tiers basique | 80 | Si pas de voiture, remplacez par transports publics (30€). |
| Crédit(s) | Remboursement (ex. auto + conso) | 220 | Exemple : 150 auto + 70 conso ; évitez si possible. |
| Abonnements | Streaming/TV (Netflix, etc.) | 15 | Limitez à l'essentiel. |
| Sous-Total Fixes | | 985 | Priorisez ces paiements pour éviter pénalités. |
| Dépenses Variables | | | |
| Courses/ Alimentation | Nourriture, produits locaux (marché) | 250 | Économisez et évitez impulsifs. |
| Transports/ Essence | Bus/vélo ou essence si voiture | 100 | En Guyane, essence chère ; privilégiez vélo/bus. |
| Sorties/Loisirs | Ciné, bars, fêtes | 150 | Budget plaisir ; réduisez si découvert. |
| Vêtements/ Beauté | Achats non essentiels | 50 | Comme Wendy au début ; limitez aux besoins. |
| Santé/ Médecine | Mutuelle + extras | 30 | Complémentaire souvent via employeur. |
| Imprévus/ | Découvert, | 50 | Fonds d'urgence ; évitez |

| Catégorie | Description | Montant Mensuel Estimé (€) | Notes |
|-----------------------------|--------------------|-----------------------------------|---|
| Frais Bancaires | réparations | | agios (8€/jour). |
| Sous-Total Variables | | 630 | Flexible : ajustez pour équilibrer. |
| Total Dépenses | | 1615 | |
| Équilibre Budgétaire | Revenus - Dépenses | +179€ (ce qu'il reste) | Marge pour épargne (Livret A) ou imprévus. Si négatif, coupez variables ! |